

« Oma Totem » par Danh Vo et, mémoires d'une génération d'expatrié(e)s.

Par Hoang Tran
Le 8 mars 2019



[Image tirée du nytimes.com le 7 mars 2019 et prise par Vincent Tullo]

Oma Totem – l'exemple d'un art qui voit la biographie personnelle se synchronisant à l'universalité de la politique d'immigration. Cet art, qu'on considère comme continuité de ready-made, relève de l'auteur – de son flair pour remanipuler, pour repositionner les contextes d'objets – afin qu'une valeur symbolique surgisse au-delà du matériel. Cet article tient à présenter ce qu'est cette valeur.

Oma Totem – présentée au public pour la première fois en 2009 – est une « pile ternaire », constituée d'une machine à laver Gorenje au socle, un réfrigérateur Bomann en dessus garni d'une croix, et une télévision Philips. L'œuvre s'installe dans un espace presque désert, où les spectateurs peuvent déambuler autour.

S'étant trouvés initialement chez sa grand-mère, les électro-ménagers ont été éventuellement récupérés par Danh Vo lui-même – après effectivement beaucoup d'insistance. Il a ensuite fait d'eux, trois appareils banaux, une œuvre d'art, sans aucune modification superficielle. C'est en les remettant dans un contexte complètement nouveau – où l'utilité est

délibérément négligée pour que la dimension socio-historique gagne en importance – que Danh Vo évoque une narration imposante.

Il les a voulus forcément puisque tous trois sont les donations qu'a reçues sa grand-mère lors d'un programme d'aide aux réfugiés des années fin 70 – début 80 ; il s'agit là d'un phénomène conséquemment à la guerre de Vietnam. Puis, il y a la croix, symbole de l'Église, l'institution religieuse chez laquelle sont célébrées la tolérance et la générosité. Au début de son refuge en Allemagne – pays qui devient en suite sa « demeure » permanente – elle était chaleureusement accueillie par l'Église locale, d'où elle a eu la croix. Le long et douloureux chemin qu'ont dû parcourir les réfugiés pour arriver en Europe ressemble à celui des pèlerins en voyage aux lieux-saints.

Ces objets, aussi banaux soient-ils, sont fragments d'une période où les complexités socio-politiques sont fortes. Ils ne sont pas censés être ensembles – la télévision est d'ordinaire dans le salon, la machine à laver dans la salle de bain et le réfrigérateur dans la cuisine. Pourtant, l'intention de l'artiste, c'est de suggérer l'instabilité et le désordre, deux aspects associés à la vie des réfugiés, à l'enfance de l'artiste lui-même et à sa famille. Ainsi, l'œuvre sous-entend à la fois une voie polémique contre la guerre – coupable de tout ce chaos – et une dimension biographique, voire intime.

On a trois modèles électroniques plus populaires il y a une trentaine d'années que maintenant ; le fait que ce sont les donations locales au secours des réfugiés non-européens ne fait qu'accentuer une pensée propre à l'époque même et qui n'existe plus à présent. Les années fin 70 – début 80 voient les premiers réfugiés vietnamiens en Europe (ils se sont installés en Danemark, en Allemagne, ainsi de suite).

D'une part, ils étaient considérés comme vulnérables et aussi est-il urgent de les équiper de provisions ; d'autre part, on a envisagé que ce groupe deviendrait une potentielle source de travail pour l'UE. Les donations sont gratuites, mais ceux qui donnent s'attendent quand même à ce que les réfugiés retournent la faveur.

« Oma Totem » porte concurremment en elle-même toutes ces facettes sociales très compliquées ; elle représente un chapitre marquant dans la vie d'une réfugiée, qui devient ensuite allemande ; son histoire peut être retrouvée chez un grand nombre d'autres réfugié(e)s vietnamien(ne)s de la même époque. Ainsi, on dirait que l'œuvre conjugue le personnel avec le collectif, l'intime avec l'universel. La valeur symbolique, liée autant à une vie biographique qu'aux complexités sociales, voit l'histoire de l'individu dans l'ensemble d'un collectif.

Danh Vo choisit de retourner au passé, un passé dont lui-même était témoin, pour parler aux défis sociaux tels que la guerre ou l'immigration. Le caractère nostalgique donne à son travail un aspect innocent, car elle est liée aux souvenirs. On propose pour comparaison l'œuvre d'Ai Weiwei, l'artiste chinois qui choisit de mettre la critique sociale et la haine contre le gouvernement au centre de son travail ; comme Danh Vo, il connaît les misères des réfugiés. Pourtant, montrer sa voix polémique explicitement finit par faire face aux nombreuses accusations judiciaires, une telle situation que ne traverse jamais Danh Vo.